

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 41 (1949)
Heft: 9

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Bibliographie

Humanisme et Communisme. (A propos de l'humanisme russe.) Par *Henri-L. Miéville*. Librairie de l'Université, F. Rouge, Lausanne.

Pour le syndicaliste suisse, il semble exister une telle antinomie, une contradiction si fondamentale entre les deux termes — communisme et humanisme — qu'il s'attend bien à ce que le petit livre du professeur Miéville soit une œuvre de polémique. L'auteur ne s'en cache pas, mais dans son avant-propos il déclare que son but est « *l'examen aussi objectif que possible d'une question que beaucoup d'hommes se sont posée chez nous comme ailleurs* ». Mise à l'ordre du jour en Suisse par les conférences et les écrits de M. André Bonnard, un autre professeur de l'*Alma mater* lausannoise, cette question peut se formuler comme ceci: Le régime soviétique a-t-il inauguré en Russie un « humanisme nouveau », dont il convient de saluer l'avènement et de favoriser la propagation?

M. Miéville l'a catégoriquement contesté dans sa « Lettre ouverte à M. André Bonnard », document qui constitue le chapitre premier de son opuscule.

Un M. Robert Dreyfuss, dont nous savons simplement qu'il fut l'élève des deux professeurs lausannois, est intervenu dans le débat par une lettre ouverte qui parut dans la « Voix ouvrière »: c'est le chapitre deux. Réplique, duplique, appendice bourré de « notes » et de références documentaires sur le régime des privilèges en U. R. S. S., le travail forcé, le dirigisme intellectuel, le niveau des salaires, etc., voilà l'essentiel d'un ouvrage riche de substance et propre à éclairer un peu l'étude difficile de la « question russe ».

*

Les IV^{es} rencontres internationales de Genève, précisément consacrées à la recherche d'un nouvel humanisme, venaient à point pour faciliter la tâche du chroniqueur. D'une part, ces joutes oratoires ont apporté des définitions classiques ou nouvelles de ce qu'il faut entendre par humanisme, soit un ensemble de lois morales ou de préceptes philosophiques par lesquels le meilleur de l'homme pourrait trouver son épanouissement. D'autre part, ces rencontres ont donné à l'excellente revue intitulée *Suisse contemporaine* la matière d'un numéro spécial dans lequel M. André Bonnard — justement — a encore précisé sa pensée. A vrai dire, son « propos sur l'humanisme » fait plutôt figure de profession de foi que de dissertation. Partant de cette première hypothèse (fausse à notre avis) que le stalinisme autoritaire est une expérience marxiste, il en arrive à déclarer que *le propre du communisme « est d'étendre l'entreprise d'humanisation parfaite de la créature humaine à la totalité des êtres humains »*. Et le professeur Bonnard d'en conclure que « *face à l'anarchique Occident..., il existe, plantée en terre, une authentique société d'hommes, un vaste chantier d'ouvriers fervents qui travaillent à la confection de l'homme maître de lui-même et serviteur de tous...* »

*

On comprend qu'une affirmation aussi risquée ait fait bondir un philosophe d'obédience libérale tel que M. Henri Miéville. Non pas, certes, que cet excellent professeur en soit encore au libéralisme économique dont on connaît trop les méfaits; au contraire, il va jusqu'à reconnaître « *qu'il y a dans la marche de l'économie vers la socialisation quelque chose comme une évolution nécessaire* ». Mais sur le plan scientifique et artistique avant tout, l'auteur considère que « *l'humanisme conscient de son principe exclut tout asservissement des activités de l'esprit à un pouvoir politique qui lui dicterait ses normes au nom de quelque dogme social érigé en vérité absolue* ».

*

M. Dreyfuss y croit, lui, à cette « vérité absolue » du dogme stalinien; il y croit avec cette ferveur aveugle, avec ce fanatisme que nous avons rencontrés hier encore, à Genève, chez des « militants de la base » (!). Ceux-là ne voient, en Russie, que les progrès (d'ailleurs incontestables et incontestés) de l'industrialisation d'un pays arriéré, « perdu de crasse et de superstition », que les promesses alléchantes contenues dans la Constitution soviétique de 1936, que la victoire de Stalingrad. De là à nier tout ce qui est rapporté sur les excès d'un régime policier héritier du tsarisme, à considérer comme des renégats ou des agents du capitalisme américain tous les témoins de la misère matérielle et morale du travailleur russe, il n'y a qu'un pas. Semblable en cela à tous les mystiques de la nouvelle métaphysique venue de l'Est, M. Dreyfuss franchit ce pas allégrement. Pour réfuter l'accusation faite à Lénine de justifier tous les moyens de violence par la grandeur du but poursuivi, ce communiste ose écrire des phrases dignes de l'Inquisition et de l'hitlérisme: « *La fin n'existe pas en dehors des moyens... Si la fin est valable, les moyens le seront dans la proportion où ils serviront cette fin...* »

*

M. Miéville répond à cette intolérance par une abondante documentation sur les inégalités sociales, le despotisme oligarchique, l'étouffement de la pensée libre qui sont le fait du communisme russe. Chemin faisant, il s'aventure dans des dissertations sur les théories marxistes où nous n'accepterons pas toujours de le suivre. Ajoutons d'ailleurs que dans ses citations de Karl Marx l'auteur ne néglige heureusement pas les œuvres dans lesquelles le père de la méthode de recherche appelée matérialisme historique se révèle hostile à la dictature, ennemi juré de la bureaucratie, pour proposer le remplacement de la société bourgeoise par « *une association où le libre développement de chacun sera la condition du libre développement de tous* ».

En accompagnant le professeur Miéville dans l'étude de la documentation fournie par les publications communistes elles-mêmes, le lecteur est amené à conclure que l'expérience soviétique n'a rien de commun avec le marxisme tel que le comprenait Jean Jaurès, rien de commun avec la notion du socialisme solidariste formulée par Charles Naine. Par conséquent, le communisme ne saurait être — ou devenir — un humanisme propre à créer cet « homme total » cher à M. Lefebvre, le grand philosophe français du marxisme, c'est-à-dire *l'homme plus libre, plus éclairé, plus fraternel.* Ct. F.

Regards sur le mouvement coopératif. Les Editions de l'Union suisse des coopératives de consommation à Bâle, les propagateurs de la coopération à Bruxelles et de la Fédération nationale des coopératives de consommation à Paris, ont pris l'initiative de grouper en un petit volume les articles les plus importants publiés par le Dr Fauquet, depuis plusieurs années, dans la presse coopérative. D'une lecture aisée, accessible au public le plus vaste, ces articles n'ont nullement perdu de leur actualité, car ils sont d'une portée et d'une valeur générales et durables. Ils n'en conservent pas moins le caractère de rigueur et de densité qui caractérise les écrits du Dr Fauquet.

C'est à juste titre que dans son avant-propos, M. Ch.-H. Barbier, directeur de l'Union suisse des coopératives de consommation, écrit ce qui suit:

« C'est un regard de médecin que le Dr Fauquet jette sur les faits coopératifs: un admirable regard qui combine l'intérêt le plus vif et le désintéressement le plus intègre, qui réussit le miracle d'être passionné et objectif. La pratique des sciences et l'habitude de leurs méthodes (sciences naturelles, biologie, physiologie, chimie, physique — et n'oublions pas les mathématiques) ont formé sa prudence et sa hardiesse, sa précision et ses vues larges. Son diagnostic fait entrer en ligne de compte toute la complexité des faits, complexité dont il a le goût, le respect et la curiosité. Pas le moindre brouillard d'opinions a priori entre son œil inquisiteur et les faits sociaux. »